

per avec ceux et celles qui ont pris le même chemin. On a beau être moins nombreux.euses, mais l'attention des flics est divisée, et ils auront moins de chances d'être en position pour nous attaquer encore immédiatement. On peut même croiser un groupe de flics isolé qui ne sont pas prêts à faire face à une foule hostile. L'état utilise des armes chimiques et des coups pour anéantir une initiative qui diverge joyeusement de la routine dévastatrice d'une société-prison, et ça, en blessant nos ami.es. Répliquons à la hauteur de leur agression.

Des fluides combustibles : amenons-en/ utilisons-les? Le dumpster dont on a parlé plus tôt aurait pu être un meilleur bémol si il avait été complètement en feu.

Retour au Manuel du black bloc, 13e édition, chapitre 12 : Choisir les bons outils. Tout objet n'est pas forcément une

alternative pour un bon marteau. Deuxièmement, mettre un masque ne suffit pas pour être anonyme. Si votre masque ou d'autres vêtements sortent de l'ordinaire par rapport aux autres casseurs, ça pourra aider la police à vous trouver (soit par des agents en civil, des livestreams, ou des vidéos accessibles après les faits), ce qui peut être dangereux pour vous vers la fin de la manif ou par après.

L'arrière de la manif : Les tactiques de dispersion de vendredi et du soir de la dernière élection étaient identiques: les anti-émeutes arrivent un coin de rue derrière la manif et balancent des lacrymos. La panique qui s'en suit leur donne l'opportunité de foncer dans la foule avec leur véhicules, et d'accélérer la dispersion. Qu'est ce qui serait possible si il y avait un crew combatif à l'arrière de la manif? Pas de propositions spécifiques

ici mais nous pensons que c'est une question à se poser pour la prochaine fois.

Salutations chaleureuses à tous les autres groupes affinitaires et individus qui sont venus, et à tout le monde qui était là en esprit. Prenons soins les un.es des autres et détruisons toutes les formes d'autorité. On aimerait bien entendre d'autres récits de ce 15 mars.

Une petite pensée pour tou.tes les rebelles qui sont derrière les barreaux. Feu aux prisons.

Finalement, on se souvient du sacrifice de Anna Campbell, une anarchiste qui a combattu avec le YPJ au Rojava et qui a été tuée avec quatre camarades par l'armée fasciste turque il y a un an, le 15 mars 2018.

On se voit le premier mai ou plus tôt! Nique la police.



LIEUX AUTONOMES ET ANARCHISTES À MONTRÉAL

Visitez RESISTANCEMONTREAL.ORG pour voir un calendrier d'événements radicaux à Montréal ainsi qu'une liste de groupes, d'espaces et de nouvelles anarchistes.

L'Achoppe

Lieu d'événements à Hochelaga.
1800 Lévesque, Hochelag'
FB:achoppepublic

La Déferle

Espace social anarchiste dans Hochelaga. Bibliothèque, ateliers et autres!
1407 Valois, Hochelag'.
au1407.org
FB:ladeferle

La librairie Racines

Le mandat premier de la librairie Racines est de mettre de l'avant les histoires, les cultures et les conditions de vies des personnes racisé.e.s.
4689 Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord.
FB:Racinesmontreal

Le DIRA / L'Insoumise

Le DIRA (documentation, information et références anarchistes) est une bibliothèque anarchiste et espace de rencontre au centre-ville. L'Insoumise est une librairie anarchiste.
2035 St-Laurent, 3e étage, près du métro St-Laurent.

bibliodira.org

insoumise.wordpress.com

Les heures d'ouverture sont sur le site internet.

La Mandragore

La Mandragore est un collectif qui met en partage à La Déferle une bibliothèque de quelques centaines de titres féministes et queer. Il organise aussi ateliers, projections et discussions pour favoriser la formation et le maintien de communautés féministes et queer, le tout dans une optique inclusive et participative.
lamandragore.xyz
FB:bibliothequelamandragore



MONTREAL CONTRE-INFORMATION

NOUVELLES & ANALYSES ANARCHISTES ET ANTIAUTORITAIRES / HIVER-PRINTEMPS 2019 / 8 / MTLCONTREINFO.ORG

Attaques contre les panneaux publicitaires d'OSHA Condo

GENTRIFICATION

Cette nuit et lors de celle qui précèdent, différentes bandes ont bombardé de peinture les publicités à thématique coloniale du nouveau projet de condo OSHA.

Le projet d'OSHA Condo est simple : la destruction d'Hochelaga. Comment? Avec l'implantation de plus de 200 unités de condo (valant entre 200 000\$ pour un 2 et demi et plus de 500 000\$ pour un 4 et demi). C'est-à-dire 300 à 500 petites parvenues de plus dans notre quartier, dans un coin particulièrement sensible où se cotoient toutes ceux et celles qui ont été mis de côté

dans les dernières décennies par les différents projets immobiliers. Planter l'opulence, là où la misère règne. Augmenter le nombre de flics et de patrouilles, de magasins écolo-éthico-responsable-biodégradable cher, de restos chics qui osent se nommer «Les Affamées» dans un des plus gros déserts alimentaires de Montréal. Une nettoyage sociale en bonne et due forme.

Pour rajouter l'insulte à l'injure, les propriétaires ont choisi d'utiliser la thématique autochtone. L'utilisation de l'imaginaire de la rencontre entre les peuples par les pu-

blicitaires réitère l'idée d'un échange pacifique et consensuel entre colons et premiers peuples. Nous fracassons cet imaginaire. L'Amérique s'est construite dans la violence. Montréal est une ville rendue possible par un génocide. Sa modernisation repose depuis ses fondements sur l'exploitation de territoires volés. Le projet de condo OSHA n'en est que le dernier et plus pathétique exemple.

Et vous pensiez qu'on vous laisserait faire? La pluralité des groupes qui s'organisent actuellement contre la construction de ces condos témoigne

du sentiment de colère, largement partagé dans le quartier, face à cette nouvelle offensive de gentrification. Dans les prochains mois, les formes de contestations et de sabotages se multiplieront. Malgré les avancées des projets gentrificateurs dans Hochelaga, il s'est développé une expertise de lutte contre ces derniers que nous comptons bien mettre à profit dans les temps qui suivent.

Ces attaques ne sont qu'un premier avertissement. Nous sommes nombreux et nombreuses à être déterminés.es. Ces condos ne verront pas le jour.



Retour sur le Premier mai contre les frontières à Montréal

Le premier mai 2019 à Montréal, il y a eu 4 manifestations à des moments et endroits différents dans la ville. La CLAC (Convergence des Luttes Anti-Capitalistes) a

appelé à sa manifestation anticapitaliste annuelle sous le thème «Sans frontières». Ce thème s'inscrit dans le cadre de la montée de l'extrême droite au Québec et plus pré-

cisément du projet de nouvelle prison pour migrant.es à Laval.

Peu après le départ, des

SOMMAIRE

- Anticapitalisme et travail.....2
- Le développement de l'intelligence artificielle
- Anticolonialisme.....5
- Déploiement de bannière
- Antifascisme.....6
- Vandalisme contre des statues
- Frontières.....7
- Attaques contre la prison pour migrant.es / Doxxer l'ASFC
- Exploitation de la terre.....12
- Les grévistes du climat / Le Jour de la Terre
- Police et prisons.....15
- La manif de bruit du Nouvel An / le 15 mars

Avis de non-responsabilité : Montréal Contre-information publie du contenu original, des soumissions anonymes et du matériel en provenance d'autres sites web à des fins éducatives seulement. Nous ne condamnons ni d'encourageons les comportements et les gestes illégaux, violents, et illicites, ou des actes d'intimidation contre des individus et des groupes.

Ctrl-Alt-Delete : Le développement de l'intelligence artificielle à Montreal

Nos vies sont de plus en plus affectées par les algorithmes qui influencent nos relations des uns avec les autres et avec le monde qui nous entoure. En analysant nos comportements, nos préférences, nos réseaux et plusieurs autres aspects de nos vies, ceux qui exercent du pouvoir sur nous se gardent toujours une longueur d'avance. Ce qui est en jeu, c'est notre capacité d'avoir des secrets, de résister, d'agiter, d'attaquer ce qui détruit tout ce que nous aimons et qui protège tout ce que nous détestons. On doit lutter contre le nouveau panoptique.

Depuis quelques années seulement, Montréal est devenu une plaque tournante du développement en la matière, reconnu mondialement. Des centaines de milliers de dollars ont été alloués à multiples entreprises qui offrent maintenant des tonnes d'emplois pour jeunes professionnels branchés spécialisés dans ce domaine. À la fin de 2018, une entente de principe concernant le développement de l'IA à Montréal a été rédigée. Ces principes ont été écrits par quelques-uns des plus gros joueurs en IA dans l'intention d'adresser les préoccupations du public quant au potentiel de ces nouvelles technologies. Le document ayant pour titre La déclaration de Montréal, énumère dix principes ridicules et inatteignables telles que: « Le développement de l'IA devrait ultimement viser le bien-être de tous les êtres sentients ». Ces maigres tentatives de manœuvres de relations publiques par les ingénieurs du contrôle social ne sont pas surprenantes. L'IA pourra être intégrée sous peu à presque toutes les sphères; santé, sécurité, industries, finance, etc. Dorénavant, n'importe quelle entreprise qui désire être com-

pétitive sur le marché devra intégrer l'IA à son fonctionnement. Toutes les sphères de l'État en feront usage également. Nous entendons par cela que les capacités de contrôle, de surveillance et d'intervention militaire seront rapidement accentuées. Nous

croyons qu'il peut être utile de mettre en lumière différents projets dans la ville afin de démontrer l'intention de certains joueurs importants. Dans l'objectif de susciter la conversation et de développer des idées d'interventions, nous avons choisi de cartographier l'industrie de l'IA à Montréal ainsi que ses alliés.

Le milieu de l'IA à Montréal est extrêmement interconnecté. Des dizaines de compagnies travaillent ensemble pour développer simultanément des systèmes d'IA pour une variété de fins économiques, sociales et politiques. L'institut québécois en intelligence artificielle (Montreal Institute of Learning Algorithms- MILA), rattaché à l'Université de Montréal (UdM), est l'une des plus importantes institutions en terme de recherche et de coordination de projets. D'après Valérie Pisano, la présidente du MILA, « aujourd'hui, il y a un buzz autour de Montréal et l'intelligence artificielle, nous sommes un des leader mondial en terme de création, de production et d'inspiration de talents ».

La mission du MILA, d'après leur site internet, est de fédérer les chercheurs.e.s dans le domaine du Deep Learning et du Machine Learning (voir FAQ pour les définitions). Ils veulent partager leurs infrastructures, leurs connaissances et leurs savoirs avec de multiples entreprises pouvant bénéficier des opportunités ouvertes par leurs recherches.

« Le laboratoire de Machine Learning à l'Université de Montréal est dirigé par quelques professeurs, Prof.Yoshua Bengio, Prof. Aaron Courville, Prof. Pascal Vincent, Prof. Roland Memisevic, Prof. Christopher Pal, Prof. Laurent Charlin et Prof. Simon Lacoste-Julien, qui sont

tous des experts internationaux en Machine Learning et plus spécialement dans le champs du Deep Learning qui se développe rapidement. » Le MILA a aussi des bureaux dans le O Mile-Ex, situé dans le quartier Parc-Extension, au 6666 Saint-Urbain.

Le O Mile-Ex fait partie de la stratégie du MILA de mettre en place une plateforme pour la collaboration, le partage des infrastructures et pour fournir l'accès aux résultats de leurs recherches à un ensemble de compagnies. Cet espace accueille de nombreuses entreprises spécialisées en recherche et en développement dans les domaines du deep learning, de la défense, de la sécurité et du transport.

Des institutions telles que Thales, QuantumBlack, l'Institut de la valorisation des données (IVADO) et Element AI ont leurs bureaux au O Mile-Ex. Cet immeuble, dont les plans architecturaux avaient été conçus par la firme Lemay (connue pour avoir dessiné les plans de postes de police, d'une prison pour migrant.es, etc) est une force hostile aux résident.es de Parc-Ex. Non seulement ces projets vont sans doute affecter négativement les vies des gens qui y vivent, mais ils contribuent à l'embourgeoisement de ce quartier à forte population immigrante dans l'objectif d'accommoder les développeurs techno et les étudiant.es qui y travaillent.

Yoshua Bengio, professeur et directeur au MILA, est l'un des pionniers reconnu internationalement dans la recherche en intelligence artificielle. Son expertise a été sollicitée par plusieurs institutions depuis une dizaine d'années. Bien que Bengio et son équipe prétendent être fermement opposés à l'utilisation de l'IA pour le développement d'armes, le MILA semble collaborer avec Thales. Thales Canada développe et offre des systèmes d'information pour la défense et la sécurité, l'aérospatiale et le marché du transport au Canada et à travers le monde. Ils offrent des systèmes de commande, de contrôle, de communication et de systèmes informatiques intelligents de surveillance et de reconnaissance, des produits de protection des forces armées, des

après avoir lancé des feux d'artifices et monté le volume de la musique, nous avons pu apercevoir des lumières clignotées à répétition dans certaines fenêtres de la prison! Cette prison se situe en retrait de la route et nous étions excités de savoir que les gens à l'intérieur pouvaient nous entendre et nous voir. Leclerc a été fréquemment dénoncé dans le passé pour avoir des conditions de vie exécrables, dont tout récemment en décembre 2018 par une coalition de groupes au Québec. Les cellules sont si froides que les prisonniers.es doivent dormir avec leur manteau et l'eau y est inboivable. Bien que nous ne ferions pas de compromis pour des prisons plus "humaines" dans notre lutte pour un monde meilleur, on pense quand même que c'est horrible pour les détenu.es d'être soumis.es à des conditions de vie aussi dégueux!

Nous nous sommes ensuite arrêtés sur le site de construction de la nouvelle prison pour migrant.es. Nous avons pointé le chantier à la foule et avons informé celle-ci des plans de la nouvelle prison. Supervisé par des firmes d'architecture et d'ingénierie Lemay et Groupe A, le nouveau centre de détention pour migrant.es fait partie du plan gouvernemental de resserrer les politiques sur l'immigration et d'alimenter la machine de déportation. Le gouvernement prétend que le nouveau bâtiment aura un intérieur en bois chaleureux et sera conçu pour «ne

pas se sentir comme une prison» malgré les plans incluant autant de caméras de sécurité et de clôtures qu'on pourrait s'y attendre. Nous pensons que ces projets sont tous de la foutaise et nous nous attendons à ce que la nouvelle prison soit identique aux prisons régionales pour femmes construites dans les années 90 et 2000. Autrement dit, une prison avec des unités de haute sécurité, des caméras partout et aucun budget pour la programmation à cause que les coûts de sécurité seront trop élevés. Bien évidemment, tout cela si nous ne parvenons pas d'abord à arrêter la construction!

Ensuite, nous avons emprunté la route qui mène à la prison pour migrant.e, présentement utilisée. Nous avons lancé des feux d'artifices et crié notre soutien aux gens (y compris les enfants!) à l'intérieur. Des tambours dans la foule ont su créer une ambiance festive. Les personnes ayant pris parole au mégaphone nous ont rappelé la grève de la faim menée en septembre dernier contre le plan du gouvernement intitulé «alternatives à la détention». Ce plan comprend la mise en place d'un programme de surveillance électronique et la sous-traitance de la Société John Howard et de l'Armée du Salut afin de créer des programmes de type de "parole" pour les migrant.es. Nous pensons que tout cela est un moyen de contrôler et de surveiller les migrant.es d'avantage, alors que ceux-ci

sont souvent en train de fuir des situations de violence que le gouvernement Canadien a aidé à créer à la base. Honte à la Société John Howard et l'Armée du Salut d'avoir pris ces contrats ! Et fuck les plans du gouvernement d'augmenter les déportations de 30% dans les prochaines années. Pour un monde sans frontières et sans prisons !

Notre cinquième arrêt était devant le Centre fédéral de formation (niveaux mixtes). Cette prison a une cloison ainsi que deux clôtures qui l'entourent. Alors, il est toujours difficile pour nous de nous approcher, ainsi que de savoir si le monde à l'intérieur peut nous voir ou nous entendre. Malgré cela, nous avons allumé des feux d'artifice et nous avons crié nos meilleurs vœux aux personnes à l'intérieure de cette prison. Notre système de son est devenu à plat à ce moment, alors nous n'avons pas pu lire une déclaration de notre camarade Cedar, qui est en prison en Ontario, parce que nous n'avions pas la puissance de voix pour le faire sans le système de son. Solidarité à Cedar et à tout.es ceux qui ont dû passer les fêtes derrière les barreaux ! Nous pensons à vous et nous luttons afin que personne ne doive jamais passer la veille du Nouvel An en prison !

En dernier lieu, nous sommes repassés devant le Centre fédéral de formation (sécurité minimale) afin de dire nos au revoir. [...]

Quelques notes sur notre 15 mars

Je veux me souvenir du sentiment d'être ébranlé.e par la beauté de la foule. La peur et l'anxiété se dissipent quand un black bloc d'une centaine de personnes prend la rue, réalisant sa force collective qui oblige les flics à rester loin. *C'est maintenant que ça se passe. On peut y arriver.*

D'attaquer des voitures de luxe, des hôtels, et des banques quand la police est incapable de les défendre est une attaque contre la police, qui doit montrer son habileté à défendre la loi et l'ordre pour être respectée par les bon.nes citoyen.nes et crainte par les exclu.es. Des échos de vi-

trines fracassés se font entendre sur la rue Peel, alors que des rafales de projectiles volent en direction des banques. Pas besoin de s'inquiéter, des roches, des flares, et au moins un feu d'artifice de qualité sont aussi réservés pour le SPVM.

La spontanéité, ça fonctionne bien parfois. C'est cool quand des gens sortent un dumpster d'une ruelle, que d'autre y balance un flare allumé pendant que quelqu'un y tag un "ACAB", et que finalement, plusieurs personnes utilisent le tout pour charger les flics devant la manif, presque comme une chorégraphie. Notre temps ensemble est limité, mais

riche en possibilités.

Des anti-émeutes sont arrivés par derrière sur Maisonneuve et nous ont rapidement balancé des lacrymos, ce qui a eu l'effet escompté sur cette manif relativement petite. Deux arrestations ont eu lieu, et des gens ont été blessés.es. Ce qui nous amène aux *suggestions tactiques pour la prochaine fois*:

Rendre la dispersion dangereuse (pour les flics) : quand une manif se sépare après que les flics l'aient attaqué, on devrait essayer de rester calme, de voir qui est encore avec nous et où nous sommes rendu, et de voir si on peut se regrou-

Pour une Nuit de la Terre (à chaque nuit) : les pneus de 40 voitures crevés

Le Jour de la Terre, 2019 : des inondations se répandent à travers le sud de la province, la police fédérale protège les pétrolières contre les défenseurs de la terre autochtones d’un océan à l’autre du soi-disant Canada, les réfugié.es du climat se font contrôler avec des fusils sur la tempe par les milices d’extrême-droite en Arizona, 150 espèces s’éteignent à chaque jour alors que les gens se préparent dans divers endroits dans le monde à affronter les records de feux de forêts, d’ouragans et de typhons. Pendant ce temps, une poignée d’ONG pour l’environnement et leurs activistes salarié.es financé.es par des élites philanthropes sous le joug de grandes entreprises veulent qu’on croit que nous convaincrions les gouvernements de faire les changements nécessaires pour sauver la planète si nous marchons en tournant en rond, assez de fois et avec assez de gens, en nous livrant nous-même à la police si on dérange temporairement la routine quotidienne de quelqu’un.

Nous prenons au sérieux la proposition des grévistes du climat, qui refusent d’aller à leurs cours sans demander la permission. Même si c’est seulement pour un après-midi par semaine pour l’instant, iels démontrent la nécessité d’agir directement pour interrompre la reproduction normale de cette société qui tue la terre. Nous pensons aussi qu’il faut délaïsser le chemin de

la légalité, autant que celui de la désobéissance civile, celui qui propose des sit-ins pour les médias qui mènent à passer un soir au poste de police et des dates de cour interminables, ce qui complique la tâche de continuer à lutter.

Ainsi, plutôt que de participer aux festivités du Jour de la terre, la nuit du 22 avril, nous avons crevé les pneus de 40 voitures dans divers quartiers de Montréal. Nous ne prétendons pas que cette action ait été significative en soi quant à la défense d’un futur viable. Nous ne souhaitons pas non plus mettre les choix de consommation personnels tel le fait de posséder une voiture au centre d’une stratégie pour combattre la destruction environnementale. Nous avons choisi de commettre ces petits gestes pour offrir un reflet de la perturbation que cette économie et cette société requièrent si nous voulons faire en sorte que les générations futures ainsi que la nôtre aient la chance d’avoir une vie plus digne sur cette planète.

Nous avons choisi des quartiers occupés par les riches, majoritairement des voitures de luxe dans les entrées de maisons de millionnaires. Nous avons ciblé ceux et celles qui profitent du niveau de dévastation im-pensable faite à la terre par le capital et la colonisation et qui sont le plus à l’abri des impacts de la catastrophe climatique qui débute, s’ils parviennent à s’en protéger. Les riches peuvent se permettre de déménager

quand leurs maisons sont inondées chaque année. Les riches auront un coussin économique lorsque l’État tentera d’inindividualiser les responsabilités de la crise climatique et les taxes sur le carbone ou autres tentatives de dernière minute pour préserver cette société placent le fardeau sur les pauvres.

Le Jour de la Terre, 2020 : des émeutes du climat dans toutes les grandes villes. Pratiquement personne ne peut entrer au travail le matin, même si son usine ou son startup n’a pas encore été mis hors-d’usage et pillé par des ancien.nes pacifistes. Les défenseurs de la terre et leurs alliés ont combattu les divers incursions des pétrolières et leurs espaces d’autonomie de l’État canadien élargissent de plus en plus. Des réseaux de solidarité et de sabotage empêchent considérablement la capacité de surveillance aux frontières. Les émissions de carbone ont commencé à baisser drastiquement du à la chute abrupte de l’activité industrielle mondiale causée par la révolte. L’effet des changements climatiques se fera encore sentir pendant des siècles; des gens meurent dans les inondations et les ouragans, en conflit avec les forces réactionnaires et avec l’État, d’autres meurent de vieillesse, mais tous.tes savent qu’iels ont combattu et que d’autres continueront la lutte.

Nous pouvons rêver (et crever des pneus).

Retour sur la manif de bruit du Nouvel An de 2018

Le 31 décembre 2018, à la veille du Nouvel An, environ 150 personnes se sont rassemblées près du métro Henri-Bourassa sur l’île de soi-disant Montréal (Tio’tia:ke) afin de prendre 3 autobus jusqu’à Laval, Qc. Chaque année depuis 2014, et de manière sporadique pendant les années précédant 2014, nous nous rassemblons devant les prisons de Laval afin d’allumer des feux d’artifices, souhaiter une joyeuse nouvelle année aux gens à l’intérieur des murs, et montrer notre opposition aux prisons, aux frontières, ainsi qu’aux industries et aux gou-

vernements qui les nourrissent.

Après une brève balade d’autobus, nous sommes débarqué.es au lieu de manifestation, notre premier arrêt étant le Centre fédéral de formation (sécurité minimale), situé au 600 Montée St-François. Étendu aux abords de la Montée St-François, avec une simple clôture séparant les unités d’habitation de la route, le Centre fédéral de formation (sécurité minimale) est le seul arrêt sur notre route où nous pouvons apercevoir le visage des gens aux travers des fenêtres. Cette année ne fût pas exception. Des dizaines de personnes

nous saluaient de la fenêtre de leurs cellules et gueulaient de joie avec nous à la vue des feux d’artifices, alors que de la musique jouait et que nous scandions nos vœux de Bonne année. Une bannière exprimant “Happy New Year! Free all prisoners!” (Joyeuse année ! Libérons tout.es les prisonnièr.es !) était brandie, alors que nous chantions “Pour une monde sans patrons, ni flics, ni prisons!”

Notre second arrêt était à Leclerc, une prison provinciale pour femmes. Cette année, nous avons été capables de nous rendre plus près de la barrière que l’an dernier et,

radars et des appareils de vision nocturnes. Thales a ouvert son propre laboratoire privé dans le O Mile-Ex. Cette proximité physique du MILA laisse croire qu’il y a de la collaboration entre les chercheurs.

Le MILA a aussi accepté 4,5 millions de dollars en trois ans de la part de Google – qui nous amène à nos prochains joueurs dans l’industrie de l’IA à Montréal : Hugo Larochelle, Shibl Mourad et Aaron Brindle. Hugo est le directeur de recherche en intelligence artificielle de Google à Montréal et il travaille au laboratoire Google Brain; Shibl est l’ingénieur techno en chef des bureaux de Google à Montréal; et Aaron est le responsable des communications chez Google Canada. Google planifie doubler ses capacités d’opération à Montréal d’ici 2020, alors qu’ils déménageront leur bureau actuel du 1253 McGill College vers un espace deux fois plus grand au 425 Viger ouest.

Google fourni sa technologie d’IA au département de la défense des États-Unis pour le ciblage des attaques de drones. Ils ont tenté de faire de l’ombre sur cette collaboration en passant par un intermédiaire, une compagnie de tec du nord de la Virginie nommée ECS Federal. Ils utilisent le deep learning pour aider les analystes de drones à interpréter les nombreuses données d’images prises par les flottes de drones militaires dans des pays tels que la Syrie et l’Irak. Que ce soit le député américain et secrétaire de la défense Robert Work qui parle de travailler avec ECS/Google sur la guerre algorithmique développée pour « accélérer l’intégration du big data et du machine learning dans le département de la défense » et de « transformer l’énorme volume de données accessibles au département de la défense en renseignements rapidement exploitables, » ou bien les appareils Google qui normalisent l’usage des traces numériques telles que les empreintes vocales, la localisation GPS, les historiques de recherches, les préférences et beaucoup plus, ces types de développement ainsi que les futurs projets de Google devraient être reconnus pour ce qu’ils sont: des outils de contrôle fait pour réinventer les façons de faire circuler le capital et de

gouverner le monde. Il n’est pas évident de savoir quels projets sont spécifiquement développés à Montréal, mais les avancées technologiques faites dans un champ peuvent facilement être recyclées et adaptées à plusieurs autres champs. Cet arsenal de domination est développé par des compagnies et des personnes qui travaillent ici à Montréal. De tels développements sont utilisés partout dans le monde pour surveiller les communautés, pour faire taire la dissidence et pour limiter la capacité des gens d’attaquer l’ordre existant.

Google, une filiale de Alphabet, est si omniprésent qu’il fait maintenant parti de notre langage en verbe. Mais derrière son image techno cool du 21e siècle, se cache un modèle d’entreprise basé sur le capitalisme de la surveillance. Les exemples incluent :

Depuis le début de 2017, les téléphones Android collectent les adresses des antennes de téléphone à proximité – et cela même lorsque le service de GPS est désactivé – puis envoient ces données à Google. Le résultat est que Google, l’unité d’Alphabet derrière Android, a accès à des données de localisation et de mouvements des individus allant bien au-delà de ce à quoi les utilisateurs s’attendent en termes de vie privée.

À Toronto, Google est impliqué dans le projet de ‘Smart City’. Sa compagnie-sœur Side Walk Labs est spécialisée en la matière. Ce terme cool désigne une ville où le mobilier urbain est équipé de capteurs pouvant détecter, analyser et collecter les informations en temps réel, se trouver à tous les coins de rues, installés dans le sol ou attachés aux murs. Tous le monde sera surveillé, dans l’intérêt de l’efficacité ou de la réduction des coûts.

Les machines prennent de plus en plus de décisions qui influencent tous les aspects de nos vies. Les gens sont devenus de simples numéros : qui peut avoir accès au crédit, combien coûte les assurances, qui a le droit de prendre l’avion, qui se fait tuer par un drone? Cela peut seulement être possible par la collecte d’informations par des compagnies comme Google.

(de FuckoffGoogle.de, site web de lutte contre Google en Allemagne)

Tous les suspects habituels sont aussi

très actifs à Montréal. Pour l’instant, le projet de recherche en intelligence artificielle de Facebook (FAIR) dirigé par Joëlle Pineau, travaille activement sur le projet de l’Internet des objets (voir définition), et Microsoft possède le laboratoire Maluuba spécialisé en deep learning et a pour objectif de doubler sa taille d’ici 2020 pour accueillir 80 ingénieurs. Le président de Microsoft, Brad Smith, « est enthousiaste de s’engager avec des facultés, des étudiants et avec la communauté tec en générale à Montréal, qui devient une plaque tournante mondiale de recherche et d’innovation en IA. »

Plusieurs entreprises autant gigantesques mais moins connues, travaillent aussi à Montréal. CGI est une compagnie basée ici, avec des centaines de bureaux à travers le monde. Fondée en 1976 par Serge Godin et André Imbeau en tant que firme de consultation en technologie de l’information, ils ont rapidement étendu leurs activités vers de nouveaux marchés et ont acquis d’autre compagnies. Ils possèdent de la clientèle dans un vaste éventail d’industries dont plusieurs dans le service financier, la sécurité publique (les forces policières) et la défense. CGI développe aussi des produits et des services pour les marchés de la communication, de la santé, manufacturiers, pétroliers, gaziers, de la poste et de la logistique, de la vente au détail et du service à la clientèle, des transports et des services publics. Sur leur site web, CGI dit travailler au développement du deep learning, de l’internet des objets, de la réalité augmentée, de villes intelligentes et d’outils d’analyse de données automatisés.

Une autre firme, Deloitte, a des bureaux à Montréal et des clients de San Diego à Buenos Aires en passant par l’Inde. Ils s’inspirent de cas d’étude dérangeants de prédictions policières et de répression par la foule. Voici quelques exemples venant de leur site web :

Les émeutes de 2011 à Londres fut un moment incroyablement chaotiques. Il y a eut plus de 20 000 appels d’urgence à la police, soit une hausse de 400% par rapport à un jour normal; et presque 2200 appels au

London Fire Brigade, ce qui est quinze fois plus qu'à l'habitude. Pour faciliter l'arrestation des personnes impliquées, l'aide d'une application de téléphone intelligent était de mise. La police métropolitaine de Londres a pu identifier 2880 suspects dans la foule. Les autorités ont demandé aux citoyens de télécharger l'application Face Watch ID et de les aider à identifier les personnes dans les images captées depuis les caméras de surveillances. Si une image leur était connue, les citoyens écrivaient le nom ou l'adresse de la personne, qui était envoyé à la police immédiatement et en toute confidentialité. Cela a effectivement permis à la police d'appréhender les suspects et de déposer des accusations contre 1000 personnes.

Dans une ville de plus de 4 millions d'habitants avec un niveau de crime ayant augmenté en 2015, toutes catégories confondues, le département de la police de Los Angeles a su qu'il devait agir. Pour aider à la lutte contre le crime, Los Angeles a piloté un nouvel outil en incorporant l'un des meilleur outil de la pensée sécuritaire intelligente (Smart Security) : PredPol. La mission de PredPol est simple: positionner des officiers au bon endroit au bon moment pour leur donner la meilleure chance de prévenir le crime. Cet outil, piloté par les départements de la police de Los Angeles et de Santa Cruz, utilisent trois points de données – les types, les emplacement et les heures de crimes passés – dans le but de prédire le comportement criminel. Ces points de données alimentent un algorithme unique qui incorporent les modèles de comportements criminels. Les forces de l'ordre reçoivent ensuite des prédictions de crime adaptées, générées automatiquement pour chaque quarts de travail dans leur juridiction. Ces prédictions sont extrêmement spécifiques et révèlent les lieux, cartographiés à coup de 500 par 500 pieds et les moment desquels les crimes sont les plus susceptibles de survenir. Bien qu'il ne soit qu'un projet pilote, PredPol a déjà fait baisser le niveau de crime de 13% dans une de ses divisions.

L'outil d'évaluation du risque et des sentences (Risk Assessment and Sentencing Tool or RAST) est un moteur complexe d'analyse de données qui aide à classer les délinquants en tant que risque faible, moyen,

ou haut, et suggère des recommandations de sentences ciblées basées sur une foule de facteurs spécifiques à chaque cas. Le RAST explore une vaste mine de données à travers de multiples États et juridictions, en comptant autant sur les facteurs statiques que dynamiques. Les facteurs statiques sont des circonstances inchangeables liées aux crimes et aux délinquants, comme le type d'offense, l'âge actuel, l'historique criminel et l'âge de la première arrestation. Les facteurs dynamiques, appelés parfois les facteurs criminologiques, peuvent être influencés par des interventions et incluent l'attitude, les associations, les substances utilisées et les types de personnalités antisociales. Le RAST est plus avancé et plus utile pour les juges, les jurées et agents de libération conditionnelles de trois façons spécifiques. D'abord, depuis que l'institut de la Justice du département de la justice nationale l'administre au niveau fédéral, il compte sur un ensemble particulièrement large de données à l'échelle nationale. Ensuite, les données sont continuellement réévaluées pour leur validité prédictive : elles sont révisés annuellement pour déterminer à quelle fréquence RAST classifie correctement les délinquants, s'il compte sur les facteurs dynamiques et statiques et s'il prend des décisions de sentence efficaces par la mesure du taux de récidive. Finalement, RAST diffère des outils traditionnelles d'évaluation des risques parce qu'il tient compte de plus d'éléments que les réponses de questionnaire. Les facteurs statiques et dynamiques sont utilisés en combinaison avec les données spécifiques en temps réel comme par exemple le comportement d'un délinquant et la localisation.

D'ailleurs, le barreau canadien discute présentement de l'application de l'intelligence artificielle dans le domaine juridique. L'expert de la question, Karim Benyekhlef est responsable du laboratoire en Cyberjustice, à l'UdM.

La compagnie Fujitsu se fait aussi remarquer dans la ville. Montréal prévoit signer un contrat de 2 millions \$ avec la compagnie japonaise pour rendre la ville plus intelligente. Fujitsu est sensé développer un système qui aiderait à ordonner la circulation dans l'objectif d'améliorer le temps de réponse en cas d'urgence. La

compagnie mettra en réseau toutes les caméras de circulation de la ville afin d'analyser les flux dans le but d'augmenter leur efficacité et de surveiller de près les mouvements.

Pourquoi toutes ces institutions choisissent Montréal? En partie à cause de la recherche en cours et de la main d'œuvre qualifiée qui s'est établie depuis plus de dix ans, mais aussi grâce à la promotion créée par l'État et les ONG. En septembre 2016, le Fonds d'excellence en recherche Apogée Canada a alloué 84 M\$ à l'université McGill pour leur initiative Healthy Brains for Healthy Lives (HBHL) et 93,5 M\$ à l'Université de Montréal pour l'Institut de valorisation des données (IVADO). En mars 2017, 40 M\$ des 125 M\$ de la stratégie pan-canadien d'IA du gouvernement du Canada administrée par l'Institut canadien pour la recherche avancée (CIFAR) ont été alloués à Montréal. Au printemps 2017, 100 M\$ ont été alloués par le gouvernement du Québec pour la création d'un nouvel institut québécois pour l'IA. En mars 2018, le gouvernement du Québec a annoncé un don de 5 M\$ pour l'établissement d'une organisation internationale sur l'intelligence artificielle et de 10 M\$ sur les prochains cinq ans à NEXT.AI et à CLD, des initiatives du HEC Montréal. SCALE.AI, maintenant partenaire de NEXT.AI, est un nouveau consortium qui formera une plate-forme mondiale de chaînes logistique fonctionnant avec l'IA. En décembre 2018, le Gouvernement du Canada a remis 230M\$ à ce nouveau géant dirigé par Hélène Desmarais, épouse de Paul Desmarais – président de PowerCorp. Cette dernière est aussi présidente exécutive d'IVADO.

Allons un peu plus loin

Cette recherche du réseautage des joueurs importants en intelligence artificielle à Montréal n'est absolument pas complète. Cette liste se rallonge et l'industrie n'a pas fini de se développer. Cela peut servir de point de départ pour continuer à approfondir le sujet. Bien que la portée de ces projets semblent couvrir tous les domaines, les chances sont que la plupart des



Plusieurs fois par semaine, une nouvelle histoire d'horreur ou une autre prédiction catastrophique nous rappelle que nous sommes face à une menace existentielle. Les expert.es n'étudient plus comment prévenir les changements climatiques, mais bien comment nous pourrions en atténuer les effets. Nous savons déjà que *tout va changer*. La question pour 2019 et pour cette génération est : changer vers quoi ?

Les vautours tournent déjà en rond au-dessus de nos têtes.

Les corporations demandent : « Comment pouvons-nous en profiter ? » Leur but sera toujours le profit, que ce soit en forant un nouveau puits de pétrole sous les glaciers qui fondent ou en commercialisant un nouveau produit « vert » pour nous apaiser.

Les gouvernements demandent : « Comment gardons-nous le contrôle ? » Leur but sera toujours de consolider leur pouvoir, que ce soit en augmentant leurs programmes de surveillance ou en encourageant le « dialogue démocratique », tant que celui-ci ne devienne pas *hors contrôle* bien entendu. Les gouvernements les plus adaptés feront ceci *au nom de la lutte contre les changements climatiques*. Ici au so-called Canada, le gouvernement n'est pas aussi subtil et pousse encore pour une expansion massive de l'exploitation des hydrocarbures et des projets miniers, les imposant de force aux communautés autochtones par la force des armes si ils et elles ne peuvent pas être

acheté.es.

Les politicien.nes, incluant les carriéristes qui se définissent comme activistes, demandent : « Comment exploiter la peur grandissante et l'insatisfaction générale à notre seul avantage ? » L'histoire nous démontre clairement que si ces personnes parviennent à prendre le leadership d'un mouvement, ils et elles récupéreront le pouvoir exactement au moment où nous devenons une véritable menace pour l'ordre établi. Ceux et celles au pouvoir dépendent de cette récupération, dépendent du fait que notre rage soit dirigée vers des cul-de-sac. Organisons-nous, mais pas derrière ces politicien.nes qui tentent de nous vendre la version de l'Espoir™ la plus tendance.

Nous ne savons pas exactement de quoi un « monde meilleur » aurait l'air. Mais comme vous, nous avons le sentiment qu'il faut essayer. Nous ne voulons pas simplement être du « bon côté de l'histoire », ce piège narcissique. Nous voulons être efficaces dans un cadre éthique qui met en valeur la liberté, l'autonomie et la solidarité. Commençons à prendre au sérieux l'idée que nous pourrions avoir un impact. Pour ce faire, nous proposons une résistance joyeuse, stratégique et féroce qui pourrait inclure ces ingrédients :

Des transformations, pas des réformes. Le capitalisme tue la planète. C'est un système basé sur une croissance infinie, et ne sert que les riches et les puissant.es. Aucun changement de mode de vie et aucune ré-

forme gouvernementale ne parviendra à changer cela. Le capitalisme doit partir. Ceux et celles au pouvoir ne seront pas simplement persuadé.es de changer leurs façons de faire ou d'abandonner leurs pouvoirs et richesses accumulés à travers les siècles grâce au patriarcat, au pillage colonial et à l'exploitation des masses.

La police nous bloque le chemin. Peut-être retenez-vous déjà votre souffle quand vous croisez la police. Si ce n'est pas le cas, rappelez-vous que même la police la plus sympathique devra suivre des ordres pour éviter d'être renvoyée. Les policier.ères sont les chiens de garde violents de ce système pourri. Pour faire une simple brèche, beaucoup de gens devront briser de nombreuses lois, et pas simplement dans le style symbolique du « arrêtez-moi devant les caméras ».

Construisons des vies qui en valent la peine. Nous sommes cyniques, mais pas dépourvu.es d'espoir. Lorsque nous refusons d'abdiquer et construisons plutôt des vies qui valent la peine d'être vécues maintenant, nous avons un aperçu d'un futur différent et le désir grandissant de nous défendre. Nous voulons des vies collectives remplies d'empathie, de créativité et d'ouverture.

Merci encore d'être ici, d'être venu.es. Ceci est le début d'une longue route ou encore d'une corde raide. Marchons ensemble, et tentons d'éviter les pièges qui nous guettent.

-quelques anarchistes

What the fuck leur 15 mars et le nôtre !?

On se demande si on veut y aller, à la manif du climat du 15 mars. On a essayé d’aller à une manif réfo sur la planète y’a une couple de mois. Ça l’a tellement pas faite. Ça nous était déjà arrivé de pas feeler dans une manif et de se sentir pas à notre place (genre dans une manif syndicale). Mais là, c’était vraiment d’un tout autre ordre. Genre *incommunicabilité totale entre nos corps et les leurs* (ou un truc de même). Genre on se sentait même pas du même côté de la barricade.

Pis là, on a réalisé que le truc, c’est que dans cette lutte-là, *il n’y a pas de barricade du tout*.

C’est une lutte sans conflit, sans antagonisme (d’ailleurs, ce n’est pas une lutte). Ces citoyen.ne.s se pensent à la fois tous d’accord et tous coupables (d’ailleurs, c’est le propre de la citoyenneté). On n’en veut donc pas à ce mouvement de ne pas aller assez loin, comme on le reproche si régulièrement aux restes de lutte de classe subsistant dans le syndicalisme. On lui en veut pour ce qu’il *empêche*, en mobilisant les gens en tant qu’intérieurs au système et en les amputant par cela de la négativité de leurs combats. On lui en veut de diffuser si largement le mythe d’une action entièrement positive, où les « initiatives » ne sont pas corollaires de la destruction de ce à quoi elles prétendent être des alternatives.

Ceci dit, aussi débile que nous paraisse cette base sur laquelle ils se fondent, on dirait ben que les gens, y’ont l’air de faire des *shits*. Ils deviennent zéro-déchet, ils refusent de manger du rôti de porc dans leurs soupers de famille, ils lâchent

leurs études en sciences humaines pour aller étudier en agriculture à VICTORIAVILLE (!?) .

C’est peut-être pas *juste* poche. On se devrait de penser le fait que l’anticipation anxiogène face au désastre environnemental actuel est un affect largement partagé par notre génération. Se demander pourquoi un certain anti-capitalisme intemporel ne réussit pas à résonner sur cet affect. On devrait peut-être considérer l’obsession de nos contemporains.e.s pour la modification de leurs habitudes de vie individuelles non pas uniquement comme une variante de leur obsession pour l’aménagement de leurs propres identités, mais aussi comme le désamorçage néolibéral d’une rage dont on les a dépossédé.e.s. Penser l’agitation compulsive autour des préoccupations environnementales non pas comme une mode de plus, mais comme la dernière option du système pour canaliser une panique qui traverse notre génération. Une panique qui est d’ailleurs aussi la nôtre même si, quand on y pense pendant plus que 15 secondes, on s’en dédouane en se disant que c’est le capitalisme le problème.

Quoi qu’on en dise, celle-ci ne commence pas la première fois qu’on apprend de quelconques statistiques catastrophistes sur le changement climatique : elle se sent, elle circule, elle existe entre nous. La sensibilisation incessante dont on est la cible ne la déclenche pas : elle la pacifie. Car c’est bien ça, un exploit de pacification jamais égalé, qu’une génération à qui on a annoncé dès son plus jeune âge l’effondrement prochain du monde dans

lequel elle vit n’en soit pas déjà à la lutte armée.

Leur 15 mars et le nôtre ne devraient pas s’ignorer sagement. Parce que tsé, notre infinie capacité à nous désintéresser de ce qui se passe hors de nos milieux ne fait peut-être pas partie de nos qualités. C’est peut-être, en fait, *intéressant* que dans l’écologisme mainstream semble s’ouvrir la possibilité d’une certaine offensivité (offensivité qui existe bien sûr déjà dans les luttes de défense du territoire et chez les écologistes radicaux).

Guys! On veut vraiment pas être les 50 caves qui font juste leur manif annuelle du 15 mars en croyant expérimenter les *gestes* de *leur* guerre civile et qui sont même pas capables de se sentir concerné.e.s par le fait que du monde qui ont jamais fait la grève se mettent à se dire que le climat, c’est une question structurelle. On ferait peut-être mieux de s’avouer que les préoccupations environnementales sont une des rares choses en ce moment qui poussent les gens à faire des mooves dans leurs vies. On devrait peut-être ne pas laisser cet élan nous échapper complètement, même s’il semble parfois poussé uniquement par les vents du néolibéralisme. Avoir le souci de participer à lui redonner la dimension conflictuelle qui devrait en toute logique être son fondement.

Même si, le 15 mars au soir, on va être très content.e.s de se retrouver entre nous, faut se souvenir que quand il se passe vraiment quelque chose, on est toujours les premier.e.s surpris.e.s et, donc, rester à l’écoute de ce qui pourrait nous dépasser.

un.es aux autres et aux autres êtres vivants et non-vivants de cette planète, d’une manière beaucoup plus complexe et belle que ce que n’importe quel hashtag pourrait exprimer.

Lettre ouverte aux grévistes du climat

Premièrement, Merci. Merci d’en avoir quelque chose à foutre. Merci de décider qu’il y a des futurs pour lesquels ça vaut la peine de se battre, même quand le futur qu’on nous propose semble de plus en plus

sombre. La bonne nouvelle c’est que vous êtes ici, avec votre corps, en même temps que tellement d’autres à travers le monde. Aujourd’hui, nous avons l’occasion de reconnaître que nous sommes connectés les

développements et des applications de ces technologies sont encore à leurs débuts et assez vulnérables. Néanmoins, la possibilité que ces projets atteindront leur aboutissement dans un futur proche est très probable. Nous aimons penser que par nos actions, nous pouvons inspirer les gens à attaquer ces nouveaux systèmes de domination et de contrôle social. À travers les conversations et la recherche, nous pouvons trouver les faiblesses de ces architectes de la complaisance et attaquer.

— des individus contre l’autorité

FAQ

Qu’est-ce que le l’apprentissage automatique (Machine Learning ou littéralement apprentissage machine)?

L’apprentissage automatique est un champ d’étude de l’intelligence artificielle dans le champs de l’informatique qui se fonde sur des approches statistiques pour donner aux ordinateurs la capacité d’apprendre à

partir de données, c’est-à-dire d’améliorer leurs performances à résoudre des tâches sans être explicitement programmés pour chacune. Si l’apprentissage automatique est souvent décrite comme une sous-discipline de l’IA, c’est mieux de la penser comme sa forme actuelle. C’est le champ de l’IA qui aujourd’hui promet le plus et qui fournit les outils que l’industrie et la société peut utiliser en ce moment.

Qu’est-ce que l’apprentissage profond (deep learning)?

L’apprentissage profond est un sous-ensemble particulier de l’apprentissage automatique. Alors que cette branche de la programmation peut devenir très complexe, elle commence par une question simple : « Si nous voulons qu’un ordinateur agisse de façon intelligente, pourquoi ne pas le modeler d’après le cerveau humain? » Cette seule pensée a engendrée de nombreux efforts dans les dernières décennies pour créer des algorithmes qui miment la façon

dont le cerveau humain fonctionne – et qui peuvent résoudre des problèmes de la manière dont le cerveau humain peut le faire. Ces efforts ont donné lieu à des outils d’analyse de plus en plus compétents qui sont utilisés dans de nombreux domaines différents.

Qu’est-ce que l’Internet des Objets?

L’Internet des Objets, c’est le concept de connecter n’importe quel appareil avec un interrupteur ouvert et fermé à internet (et/ou les uns aux autres). Cela inclut n’importe quoi; téléphones portables, cafetières, machines à laver, écouteurs, lampes, technologie portable et presque n’importe-quoi d’autre à quoi on peut penser. Cela s’applique aussi aux composantes de machines comme par exemple le moteur d’un avion ou la foreuse d’une plateforme pétrolière. Le point est que les données circulent dans un réseau d’items interconnectés pour rendre le tout « intelligent ».

Déploiement de bannière en solidarité

Le matin du 14 mars à 7h34 au coin des rues Papineau et Saint-Grégoire une bannière portant l’inscription « Solidarity with Unist’ot’en » (Solidarité avec Unist’ot’en) a été accrochée et tendue sur un viaduc.

Cette action se veut un geste symbolique pour annoncer la journée du 15 mars, au cours de laquelle sont prévues deux importantes manifestations, soit la manifestation étudiante pour le climat ainsi que la manifestation annuelle contre la brutalité policière.

Il est important de rappeler qu’alors que débutera cette journée chargée d’implications, des personnes autochtones se trouvent tous les jours sur la ligne de front et se défendent contre le colonialisme environnemental exécuté par les institutions policières et étatiques.

Le 7 janvier dernier, des agents de la Gendarmerie Royale Canadienne ont démantelé par la force le point d’accès Gidumt’en du territoire non-cédé de la nation Wet’suwet’en, où se trouve le camp

Unist’ot’en. Les personnes autochtones qui gardaient le point d’accès ont été violemment arrachées à leur territoire par les forces armées de la GRC pour permettre le début des travaux de construction du gazoduc (projet Costal GasLink) de la compagnie TransCanada.

Le camp Unist’ot’en, établi sur le territoire Wet’suwet’en depuis 2009 est un milieu de vie comportant un centre de guérison par la reconnection au territoire. Un des buts du camp est d’assurer une présence sur le territoire afin de le protéger des multiples projets à hauts risques environnementaux qui sont planifiés sans le consentement des premières nations. Jusqu’à maintenant, leur présence a mené à l’abandon de plusieurs projets de gazoduc.

L’affichage de cette bannière se veut aussi une dénonciation de l’hypocrisie du gouvernement Trudeau alors que le Premier Ministre feint des mesures de



réconciliation avec les Nations Autochtones tout en demeurant muet face aux récents événements d’Unist’ot’en. De plus, son appui aux nombreux projets destructeurs pour l’environnement témoigne d’un immobilisme opportuniste qui défie toute logique dans la crise environnementale actuelle.

« L’invasion du territoire des Wet’suwet’en par TransCanada n’est qu’un des nombreux exemples prouvant l’étroitesse des liens entre les violences climatiques, la brutalité policière et les luttes autochtones. L’affichage d’une telle bannière se veut un rappel de la convergence de ces luttes et un message de solidarité avec les personnes qui se battent présentement en territoire Wet’suwet’en.» affirme une participante de cette action.



Le 17 mars 2019, 5h — Aujourd’hui, à l’aube de la Journée internationale contre le racisme, le monument raciste et colonial à John A. Macdonald (1895) a été vandalisé par de la peinture.

Cette fois, le groupe #Macdonald-MustFall à Montréal réclame l’action. Notre action est entreprise en solidarité et en soutien aux actions et mobilisations mondiales contre le racisme et le fascisme, notamment les manifestations #UniteAgainstRacism à travers le Canada, coordonnées par le Migrant Rights Network.

Le vandalisme de ce matin marque au moins la sixième fois que le monument à Macdonald a été vandalisé au cours des deux dernières années (actions antérieures de notre chef: le 12 novembre 2017, le 27 juin 2018, le 17 août 2018, le 7 octobre 2018, et le 24 décembre 2018).

Le groupe #MacdonaldMustFall rappelle aux médias: John A. Macdonald était un suprémaciste blanc. Il a directement contribué au génocide des peuples autochtones avec la création du système brutal des pensionnats ainsi que d’autres mesures destinées à détruire les cultures et les traditions autochtones. Il était raciste et hostile envers les groupes minoritaires non blancs au Canada, promouvant ouvertement la préservation d’un Canada dit «aryen». Il a adopté des lois pour exclure les personnes d’origine chinoise. Il a été responsable de la pendaison du martyr Métis Louis Riel.

Les statues de Macdonald devraient être retirées de l’espace public. En tant qu’artefacts historiques, elles devraient

être entreposées là où elles appartiennent soit dans les archives ou les musées. L’espace public devrait plutôt célébrer les luttes collectives pour la justice et la libération et non pas la suprématie blanche et le génocide.

Le 24 mars 2019 — Une statue en bronze emblématique de la reine Victoria, inaugurée en 1900 et située sur la rue Sherbrooke sur le campus de l’Université McGill, a été vandalisée hier soir, en avance de la prochaine manifestation contre le racisme et la xénophobie.

Les statues de la reine Victoria à Montréal ont déjà été visées au moins trois fois en 2018: la veille de Noël par les Lutins rebelles du père Noël, le jour de la fête de Victoria par la Brigade Henri Paul contre la monarchie, et le jour de la Saint-Patrick (2018) par la Brigade de Solidarité Anticoloniale Delhi-Dublin.

Séamus Singh, de la brigade, a déclaré: “Cette année, nous avons décidé d’attendre une semaine après le jour de la Saint-Patrick afin de mieux planifier notre action juste avant la manif antiraciste d’aujourd’hui.” La brigade souligne cependant qu’elle ne participe ni directement ni indirectement à l’organisation de la marche antiraciste.

Lakshmi O’Leary, également membre de la Brigade de Solidarité Anticoloniale Delhi-Dublin, a expliqué: “En fait, nous avons dû passer un temps considérable à enlever le épais revêtement de plastique qui a caché la statue depuis décembre après une attaque de peinture rouge la veille de Noël.” Elle a ajouté: “Nous avons laissé la cagoule sur le visage de la reine Victoria, car si les rebelles irlandais et indiens du siècle dernier avaient réussi, elle aurait été bien pendue pour sa criminalité.”

Selon la Brigade de Solidarité Anticoloniale Delhi-Dublin, la présence de statues de la Reine Victoria à Montréal est une insulte aux luttes d’autodétermination et de résistance des peuples opprimés dans le monde entier, y compris les nations autochtones en Amérique du Nord

(l’Île de Tortue) et en Océanie, ainsi que les peuples d’Afrique, du Moyen-Orient, des Caraïbes, du sous-continent indien, et partout où l’Empire britannique a commis ses atrocités.

Les statues sont également une insulte à l’héritage de la révolte par les combattant.e.s de la liberté irlandaise, et les mutin.e.s anti-coloniaux d’origine britannique. Les statues ne méritent particulièrement aucun espace public au Québec, où les Québécois.e.s étaient dénigré.e.s et marginalisé.e.s par des racistes britanniques agissant au nom de la monarchie putride représentée par la reine Victoria.

Le règne de la reine Victoria a représenté une expansion massive de l’Empire britannique barbare. Collectivement, son règne a représenté un héritage criminel de génocide, de meurtres de masse, de torture, de massacres, de terrorisme, de famines forcées, de camps de concentration, de vols, de dénigrement culturel, de racisme et de suprématie blanche. Cet héritage devrait être dénoncé et attaqué.

L’action d’hier est motivée et inspirée par des mouvements à travers le monde qui ont fait tomber et ont autrement ciblé des monuments par actes anticoloniaux et antiracistes: Cornwallis à Halifax, John A. Macdonald à Kingston (Ontario) et à Victoria (Colombie-Britannique), le mouvement Rhodes Must Fall en Afrique du Sud, la résistance aux monuments racistes de la Confédération aux États-Unis, et plus.

Selon Udham Connolly, un autre membre de la Brigade de Solidarité Anticoloniale Delhi-Dublin: “Notre action est une simple expression de la solidarité anti-coloniale et anti-impérialiste, et nous encourageons d’autres à entreprendre des actions similaires contre les monuments racistes et les symboles qui devraient être dans les musées, et non prendre de l’espace dans nos lieux publics.”

Séamus Singh conclut: “Cette fois, cependant, nous ne demandons pas que cette statue en particulier soit enlevée; tant qu’elle reste vandalisée avec de la peinture verte, avec la tête de la reine Victoria sous une cagoule, elle peut rester debout.”

bloc du reste de la manifestation. Depuis cette confrontation, les flics ont constamment gardé leur distance dans les grandes manifestations, témoignant du succès d’une culture de manif combative. Ceci étant, ils s’ajustent maintenant en réagissant de manière très offensive dès les premières attaques. Il nous faudra continuer de répondre à ce changement de stratégie.

Cette année, la répartition de différents groupes anonymes et des bandes avec une volonté de confrontation dispersées au travers de la manif a permis de prévenir l’isolation du bloc du reste de la manifestation. Ça a aussi aidé à nuire aux tentatives des disperstions. Avoir, à divers endroits dans la manif, différents groupes de personnes prêtes à rester ensemble malgré les gaz et les charges signifie que beaucoup d’autres peuvent gagner la confiance nécessaire à la reproduction de ces gestes. L’expérience de cette année, avec les regroupements

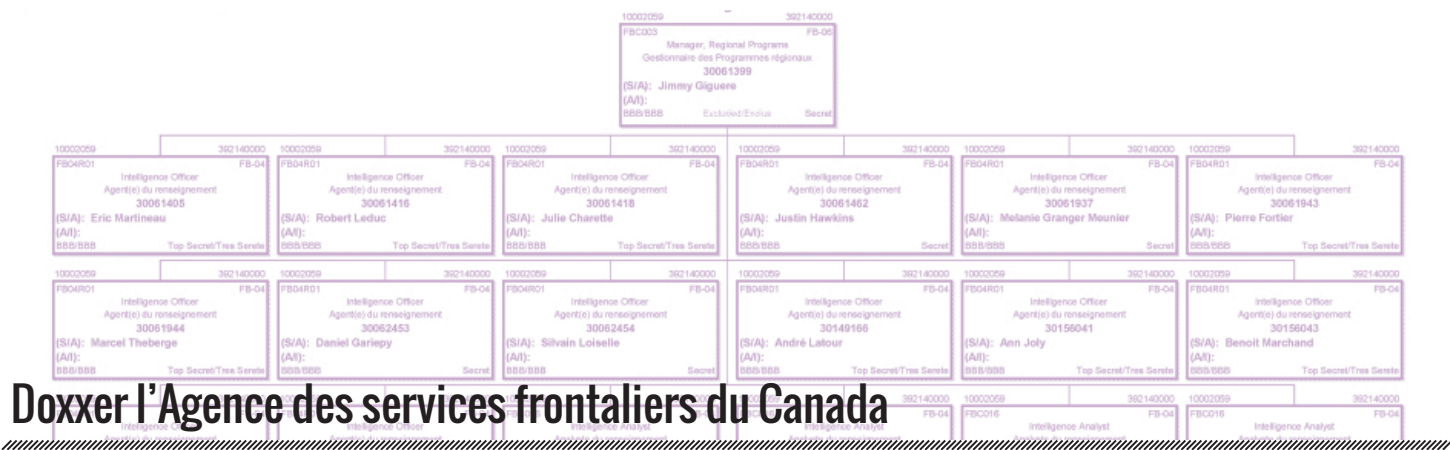
par la suite et la continuation de la manif même après avoir attaqué Lemay en est une preuve excellente!

***Nous avons aussi remarqué cette année que beaucoup de monde dans la manif avaient des caméras ou filmaient avec leur cellulaire. Filmer et prendre des photos met les gens en danger, que ça soit fait par des médias de masse ou pas. Même si vous ne voulez pas donner vos images aux flics, ou que vous avez l’intention de brouiller les visages du monde avant de partager les photos, il demeure le risque que vous soyez arrêté et que votre stock incrimine des gens. Pour simple rappel : ne filmez pas les visages dans les manif, et ne soyez pas surpris si vous vous faites tasser des manif parce que vous le faites.

Le succès de l’attaque contre Lemay est un développement excitant dans le cadre de la lutte contre la prison pour migrant.es. Lemay avait déjà été attaqué plusieurs

fois dans les dernières années : ses projets de condos ont été défoncés, des criquets ont été mis dans leur siège social pis leurs serrures ont aussi été brisées. Mais ces attaques n’ont pas été aussi publique que pendant cette manif. Et on imagine qu’elles impliquaient un nombre plus petit de personnes. On a vraiment été touché par la force et la solidité des centaines de personnes qui se sont tenues et sont restées ensemble pendant que cette firme d’architecture dégeulasse se faisait démolir en pleine journée. C’est le genre de force collective et de détermination qui sera à notre avis nécessaire dans la suite de la lutte contre la prison pour migrants qui continuera de se dérouler dans les prochains mois.

Longue vie aux manif incontrôlables ! Longue vie à la lutte contre les prisons pour migrant.es ! Détruisons les prisons, débordons les frontières ! Fuck Lemay, bon premier mai à tout le monde !



Tout comme ICE, aux États-Unis, l’Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) opère une force de déportation arrachant les migrants de leurs ami.es et de ceux qui les aime à tous les jours au nom de la loi d’un État-nation colonial. Bien qu’il soit brutal et bien organisé, ce système d’immigration n’est pas une machine sans visage. Les agent.e.s qui exécutent ses fonctions vitales ont des noms et des adresses, ce qui nous concerne aujourd’hui. Du moins, leur noms.

En préparation du prochain 1er mai sans frontières, vous trouverez ci-dessous les noms de tous les membres de la divi-

sion de l’exécution et du renseignement de la branche opérationnelle québécoise de l’ASFC, catégorisé par titre du poste. Cette information vient d’une réponse à une demande d’accès à l’information publiée par le compte Twitter @cdnati, n’ayant aucun lien avec nous. Ces documents, en lien sur MTLCONTREINFO.ORG, contiennent les noms de tous les employé.e.s de l’ASFC à travers le Canada. Les chartes organisationnelles ci-dessous datent de novembre 2017.

Nous souhaitons que ces informations servent de ressources pour une diversité de projets opposant le système frontalier. Qu’un « Agent d’application

des lois intérieures » en particulier ou qu’un « analyste du renseignement » soit un suprémaciste blanc actif, qu’il n’ait pas d’objectif politique clair et pense que son travail est un travail comme un autre, ou même qu’il ressente de la honte et qu’il ait des remords par rapport à son travail, les activités continues de ces agent.e.s au sein de l’ASFC mettent à risque les migrant.es et leurs communautés.

Il n’est pas surprenant que des gens identifient ces agent.e.s et clarifient que leur rôle dans un système colonial violent et raciste ne sera pas toléré.

Love & rage,
des anarchistes

Prison pour migrant.es : sabotage de nuit aux bureaux de Lemay

La nuit du 14 avril, nous avons rendu visite aux bureaux de Lemay à St. Henri afin de contribuer à la lutte contre la construction d'une prison proposée pour migrant.es, qui ouvrirait en 2021 à Laval, QC. Lemay est un cabinet d'architectes majeur impliqué dans la conception de la prison. Nous avons fermé les accès à l'édifice en collant toutes les serrures, en brisant les lecteurs de cartes d'accès et en bloquant les poi-

gnées de porte avec des cadenas de vélo à plusieurs entrées. L'entrée du garage a été bloquée par la combinaison d'une herse et de bombes fumigènes qui se déclencheraient si la porte s'ouvrait. Nous présumons que les employé.es et les client.es de la compagnie ont eu du mal à accéder au bâtiment le jour suivant et nous espérons que ces personnes continueront à ressentir les effets d'une escalade d'actions contre elles et d'autres qui s'im-

pliquent dans le projet.

Nous voulons empêcher cette prison d'avoir lieu. Nous voulons défaire les institutions d'exclusion, d'enfermement et de surveillance sur lesquelles reposent la suprématie blanche et le capitalisme et nous envoyons notre solidarité à tous et toutes en lutte contre la violence qui dépend de celles-ci.

Mettons fin à toutes les formes de domination. Ni frontières, ni prisons.

SUITE DE LA PAGE 1

Retour sur le Premier mai contre les frontières

centaines de manifestant.es se dirigeant sur Atwater vers St-Henri, un black bloc se forma à l'arrière de la manif, protégé par une bannière sur laquelle était écrit "All Bosses are Bastards". Des clôtures de construction, des pylones et d'autres matériaux de construction ont été mis dans la rue, permettant de créer une distance entre la manif et les flics qui suivaient. Des tracts avaient d'ailleurs été passés au point de rassemblement, encourageant les gens à prendre les deux côtés de la rue et le trottoir afin d'empêcher les flics d'encercler la manif à partir du trottoir. Pis ça a super bien fonctionné, y'a aucun cops qui ont réussi à se positionner.

La manif a tourné vers l'ouest sur Notre-Dame et ensuite vers le nord sur Greene, se dirigeant vers les bureaux de Lemay, une compagnie d'architecture produisant les plans pour la prison pour migrants. Alors que la manif s'approchait du bâtiment, une poubelle a été mise en feu et poussée vers les flics en vélo qui suivaient, permettant de créer une distance qui a permis de poser les gestes à venir. Des gens ont attaqué l'édifice de Lemay, brisant les grandes vitres de devant et du côté du bâtiment avec des pierres, des balles de billard et des béliers improvisés. Des graffitis ont aussi recouvert deux façades du bâtiment. Des tracts



ont été distribués pour expliquer le rôle de Lemay dans la construction de la prison pour migrant.es.

Les flics anti-émeute se sont déployés, trop tard, devant les bureaux de Lemay, où ils ont été accueillis avec des jets de pierres. Ils ont répondu à l'escalade de la tension avec des tirs de lacrymos, faisant dévier la manifestation de la rue Saint-Jacques vers le nord. Même si le cortège a été divisé et quelques personnes isolées à cause des gaz, deux grands groupes se sont retrouvés quelques instants plus tard sur Saint-Antoine, une artère majeure qui mène à l'autoroute : échec de la tentative de dispersion! Le groupe motivé, qui se freyait

un chemin contre le trafic a trainé les poubelles et bacs de recyclage dans la rue, en en allumant quelques uns. Même si le groupe était de moins en moins grand, un nombre considérable a continué vers l'est sur Notre-Dame, laissant quelques graffitis sur son chemin et se défendant en tirant des feux d'artifice dans la face des flics, permettant de donner l'espace suffisant à ce que la manif continue.

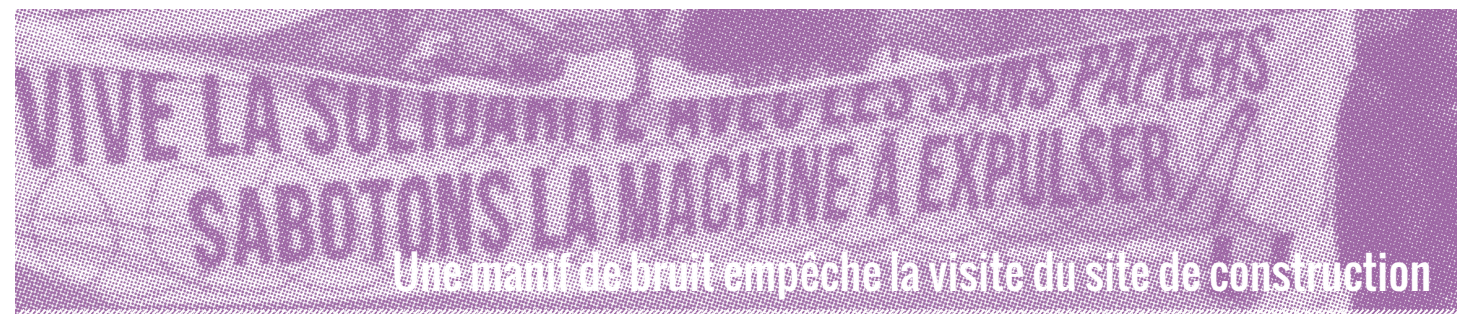
Ce premier mai a donc marqué une grande amélioration par rapport à l'année dernière, où la confrontation entre les polices marchant sur le trottoir et le black bloc à la tête de la manifestation avait éclaté après seulement deux minutes, isolant le

Prison pour migrants : Les bureaux de l'entreprise d'excavation Loisel redécorés

La façade de l'édifice de l'entreprise d'excavation Loisel, situé au 280 boulevard Pie-XII à Saint-Timothée, a été redécorée. On peut y lire l'inscription « NON À LA PRISON POUR MIGRANTS ».

Nous ne connaissons pas les intentions des vandales, mais nous savons qu'une nouvelle prison pour migrants est en voie de se construire à Laval, et que cette entreprise a obtenu le contrat de décontamination et d'excavation de ce projet. Il est bien logique que les entreprises impliquées dans la construction de cette prison soient ciblées.

FUCK LOISELLE, FUCK L'AGENCE DES SERVICE FRONTALIERS DU CANADA, FUCK LES PRISONS. SOLIDARITÉ AVEC LES MIGRANT.ES AVEC OU SANS PAPIERS



Depuis des semaines, le sol est recouvert d'une épaisse plaque de glace et des montagnes de neige s'accumulent autour du site de construction pour la nouvelle prison pour migrant.es à Laval; mais cela n'empêche pas le gouvernement du Canada de travailler d'arrache-pied pour préparer les prochaines étapes de la construction de cette monstruosité. Nous ne devons pas détourner notre attention sous prétexte d'attendre le dégel du printemps.

Vers début février, il est devenu public que la période d'enchères pour le contrat d'Entrepreneur général avait débuté et qu'il y aurait une visite du site pour les soumissionnaires le 20 février à 10 heures du matin. Suivant cette information, tôt le matin du 20 février, un groupe de personnes s'est rassemblé afin de prendre un bus pour re-

joindre le site de construction à Laval.

Le groupe s'est rapidement frayé un chemin sur la route menant au contrôle de sécurité pour les soumissionnaires, et a établi un piquet pour bloquer les véhicules des compagnies souhaitant soumissionner de se rendre au site. Les véhicules là pour chercher des ami.es et membres de famille sortant de la prison ont été les bienvenus de traverser le blocage, et ont répondu avec des klaxons et cris de soutien pour la manif. Les personnes présentes ont bruyamment communiqué la nature déplorable du projet de prison et ont fait comprendre à tous ceux et celles considérant y travailler qu'il y aurait des gens présent.es pour bloquer ce projet à chacune de ses étapes.

Le groupe a crié, tapé sur des poêles et casseroles et soufflé dans des cornes pendant

plus d'une heure, brandissant des signes et bannières contre les prisons et les frontières ainsi que des affiches présentant les silhouettes de personnes déportées au courant des dernières années. Des représentants de compagnies ont été apostrophé.es personnellement, afin de leur laisser savoir que les personnes opposées au projet savaient qui ils et elles étaient. Certains représentants présents, y envoyés par leur patron, ont exprimé leur soutien pour la manif suite à des discussions avec des manifestant.es. Après une heure, la plupart des soumissionnaires potentiels avaient quitté dans leur voitures, après avoir accepté qu'ils ne passeraient pas. À 11h, une heure après le début planifié de la visite, les manifestant.es sont parti.es, ne laissant derrière eux qu'un petit groupe, principalement composé de policiers.



ATTAQUES SUR DEUX PROJETS DE CONDOS DE LEMAY

LA NUIT DU 19 MARS, LES BUREAUX DE VENTE DE HUMANITI SE SONT FAIT DÉFONCER LEURS FENÊTRES ET DEUX TOURS LOWNEY ONT ÉTÉ REDÉCORÉES AVEC DE LA PEINTURE DANS UN EXTINCTEUR DE FEU. QU'ONT EN COMMUN CES DÉVELOPPEMENTS DE CONDOS? ILS ONT TOUS LES DEUX ÉTÉ DESIGNÉS PAR LA FIRME D'ARCHITECTURE LEMAY, QUI EST EN TRAIN D'AIDER À LA CONSTRUCTION D'UNE PRISON POUR MIGRANT.E.S.

POURQUOI PERTURBER LA PAIX DES CITOYENS QUI OCCUPENT CES CONDOS DE LUXE, QUI ONT UNE RICHESSE ET UN CONFORT QUI EST FONDÉ SUR LA DÉPOSSESSION, L'EXPLOITATION ET L'EMPRISONNEMENT DE CELLES ET CEUX QUI SONT ICI DEPUIS AVANT LA COLONISATION DE CE CONTINENT, CES NOUVEAUX ARRIVANTS QUI VEULENT UNE MEILLEURE VIE, DE SURVIVRE OU QUI SONT POUSÉS ICI PAR L'EMPIRE, ET TOUTES CELLES ET CEUX QUI RÉSISTENT À L'ORDRE DES CHOSSES?

LEMAY, NOUS ESPÉRONS QUE VOUS AIMEREZ INFORMER VOS POTENTIELS CLIENTS QUE LEURS PROJETS VONT ÊTRE SABOTÉS SI ILS VOUS ENGAGENT. SI VOUS CHOISISSEZ DE NE PAS LES INFORMER, ON LEUR DONNERA UNE SURPRISE QUI LEUR COÛTERA CHER.

À TOUT.E.S CELLES ET CEUX QUI SE BATTENT CONTRE LES FRONTIÈRES AU SOI-DISANT QUÉBEC ET AU SOI-DISANT CANADA: ATTAQUONS LES COMPAGNIES ET LES AGENCES IMPLIQUÉS DE N'IMPORTE QUEL FAÇON DANS LA CONSTRUCTION DE CETTE PRISON POUR MIGRANT.E.S, POUR QU'ELLE NE SOIT JAMAIS CONSTRUITE.

FEU AUX PRISONS! SABOTONS LES FRONTIÈRES, CEUX QUI LES GARDENT ET LEURS COLLABORATEURS.

AU PETIT MATIN DU 29 MARS, LA PRÉSIDENTE DE SODEXO CANADA A ÉTÉ VISITÉE CHEZ ELLE, À BROSSARD. TOUS LES PNEUS DES DEUX VOITURES DANS SON ENTRÉE ONT ÉTÉ PERCÉS, LEURS PARE-BRISÉS DÉFONCÉS ET LES INSCRIPTIONS FUCK SODEXO ET (A) ONT ÉTÉ TRACÉES SUR LEURS CAPOTS.

SODEXO BÉNÉFICIE DE L'ENFERMEMENT À TRAVERS LE MONDE. ILS OFFRENT ENTRE AUTRE DES SERVICES DE GESTION DE PRISONS PRIVÉES, DE CENTRES DE DÉTENTION POUR MIGRANT.ES ET DES SERVICES DE CAFÉTÉRIA POUR LES PRISONS. AU CANADA PLUS PARTICULIÈREMENT, ILS BÉNÉFICIENT DE L'ÉCONOMIE EXTRACTIVE EN OFFRANT DES SERVICES DE SÉCURITÉ ET DE CAFÉTÉRIA POUR LES SITES EXTRACTIFS.

CETTE ACTION EST EN SOLIDARITÉ AVEC LES PRISONNIERS ANARCHISTES PARTOUT.

LES PROFITEURS DE L'ENFERMEMENT NE DOIVENT PAS DORMIR PAISIBLEMENT. LES ENTREPRISES QUI CONSIDÈRENT PRENDRE DES CONTRATS POUR LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE PRISON POUR MIGRANT.ES À LAVAL DEVRAIENT Y PENSER À DEUX FOIS.

À BAS LES FRONTIÈRES. À BAS LES PRISONS.

MTLCONTREINFO.ORG